

LE

RESTAURANT,

OU LE

QUART-D'HEURE DE RABELAIS,

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM.

DE COURCY, GUSTAVE ET HYPOLITE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 12 Juin 1828.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC 50 C.  
~~~~~

Paris.

J.-N. BARBA, Éditeur, Cour des Fontaines, n^o. 7;

Et au Magasin de Pièces de Théâtre, rue St.-Honoré, n^o. 210;

BEZOU, Libraire, boulevard St.-Martin, n^o. 29.

1828.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DUPRÉ, jeune négociant.....	M. ARNAL.
M. BUTEL.....	M. LEPEINTRE, j ^e .
M ^{me} FAVERANGE, jeune veuve, nièce de M. BUTEL.....	M ^{me} DARCEY.
THÉOPHILE, { amis }	M. BERCOUR.
STANISLAS, { de Dupré. }	M. DAVENNE.
LOUIS, premier garçon du restau- rant.....	M. VICTOR.
LE SOMMELIER.	
L'ÉCAILLÈRE.	
LA DAME DU COMPTOIR.	
ANATOLE, et autres amis de DUPRÉ.	
GARÇONS DU RESTAURANT.	
CONSOMMATEURS DES DEUX SEXES.	

La Scène se passe chez un des premiers traiteurs de la capitale.



De l'Imprimerie stéréotype de HERHAN, rue des Boucheries Saint-Germain, n. 38.

PO

LE RESTAURANT.

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un petit salon du Restaurant, élégamment décoré, et conduisant à d'autres salles; à droite, au premier plan, la porte d'un cabinet particulier; un guéridon d'un côté, un buffet dressé de l'autre, une corbeille de fleurs sur une console; dans le fond une cloison vitrée, avec une porte au milieu, et laissant voir une salle commune de l'Établissement, garnie de tables, sur lesquelles le couvert est mis; on aperçoit la dame au comptoir; plus loin, l'escalier où se tient l'écaillère, et l'entrée des cuisines, dont on distingue la batterie et les fourneaux allumés; deux lustres allumés sont suspendus dans la salle vitrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUIS, PLUSIEURS GARÇONS.

(Ils sont tous sur le devant de la scène, et tiennent chacun une carte ouverte; Louis est au milieu d'eux.)

LOUIS.

Les prix des articles sont-tous bien conformes?... et vous

avez chacun votre nom sur votre carte?... Baptiste?... Julien?...

LES AUTRES.

Oui.

LOUIS, *continuant, il lit.*

« Tous les mets aux truffes augmentent de deux francs. »

LES AUTRES.

Çà y est.

LOUIS, *continuant.*

« Tous ceux qui ne sont pas marqués, c'est signe qu'ils » manquent... Dans les cabinets le feu se paie à-part, et l'on » n'y fait pas de demi-bouteilles. »

LES AUTRES.

Çà y est.

LOUIS.

On est sévère pour les cabinets, et on a raison. (*il plie sa carte, les autres en font autant.*) Maintenant, Messieurs, attention au service!... et tâchez de ne pas vous approprier les fonds de bouteilles... c'est pour ça que le bourgeois a renvoyé vos prédécesseurs... de l'activité dans les jambes, et de la mémoire pour les additions, autant que possible.

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

Sans le vouloir, et par méprise,
Au total de quelques menus
Une erreur peut être commise...
Mais que ce soit toujours en plus.
Le fin du métier, quand on paie,
Retenez bien cela, surtout,
C'est de n'avoir pas de monnaie,
Pour qu'on vous dise : gardez tout!...

LES AUTRES.

Nous n'aurons jamais de monnaie,
Pour qu'on nous dise : gardez tout!...

LOUIS, *à Isidore.*

Ou bien, vois-tu ; supposé que tu aies cinquante centimes à rendre à quelqu'un... tu fouilles dans ton gousset, tu fouilles dans tes poches, et tu as beau fouiller, tu ne trouves rien... le Monsieur te dit : « Dépêchez-vous donc, garçon!... je suis pressé!... » Toi tu réponds en te fouillant toujours : « Pardon, Monsieur, c'est que je ne voudrais pas charger

» Monsieur de gros sous. — C'est bon, c'est bon, dit le Monsieur qui s'en va... toi, tu dis : merci Monsieur !... Et tu verses les monnerons dans la tirelire du comptoir... à la masse... Ah ! dame, c'est que je connais l'état, moi, voyez-vous... je suis un ancien... et M. Prévost, de chez Tortoni, qui est pourtant notre maître à tous, ne pourrait guère m'en remontrer.

AIR : *C'est hier, mon aimable amie.*

(Réponse d'Isidore à Félicité.) *Musique de Charles Plantade.*

Je suis fils d'une cuisinière
 Et d'un garçon qui m'adopta ;
 Ce fut mon respectable père
 Qui m'apprit à dire : VOILA !...
 Au bras il me mit la serviette,
 Et, de Comus, enfant gâté,
 Chez un traiteur, à tant par tête,
 Place Cambrai, je débutai.
 Le métier était des plus rudes,
 Toujours sur pied soir et matin ;
 Aussi, quand j'eus fait mes études,
 Je quittai le quartier Latin.
 De son chemin sans qu'on s'écarte,
 Un peu d'orgueil est bien permis...
 Dans un restaurant à la carte,
 Quel plaisir de me voir admis !...
 C'est aux VENDANGES DE BOURGOGNE
 Que j'entrai, si je m'en souvien ;
 Mais, par égoïsme, l'ivrogne,
 Pour boire, ne vous donne rien.
 En sortant de cette guinguette,
 Avant de servir chez VÉRY,
 Bien jeune encore, au VEAU QUI TÊTE,
 Pendant un an je fus nourri...
 J'aimais bien le PÈRE LATHUILLE ;
 Mais, dans un temps, j'ai réfléchi,
 Ma présence était inutile
 A la barrière de Clichy...

(*Il fait le geste de tirer un coup de fusil.*)

De petits soins loin d'être chiche,
 Malgré l'usage, doux, poli,
 Je fus modeste au CAFÉ RICHE,
 Et timide au CAFÉ HARDY.
 J'eus la vogue avec ma méthode;
 Au BŒUF A LA MODE, ma foi,
 Le bœuf n'était plus à la mode...
 Ce n'était plus lui... c'était moi!
 J'ai vu l'Amour, à la sourdine,
 Venir dîner au CADRAN BLEU;
 Souvent aussi l'Hymen y dîne...
 Quel mouvement! quel coup de feu!!
 J'ai vu dîner, coûte que coûte,
 Chez DESMARES et chez GRIGNON,
 Certains orateurs qui, sans doute,
 N'avaient plus d'invitation...
 Bref, j'ai vu de la capitale
 Les restaurants vieux et nouveaux,
 Volant de LAITER à CANCALE,
 De la RAPÉE aux PROVENÇAUX...
 Las de courir ainsi la ville,
 J'espère un jour être établi
 A la porte du Vaudeville,
 En concurrence avec PARLY.

L'ÉCAILLÈRE, *dans le fond, à Dupré et à ses amis, qui montent l'escalier.*

Messieurs, mangez-vous des huîtres? elles sont bien fraîches.

LOUIS.

Entendez-vous l'Écaillère?... ceci vous annonce des amateurs... voici l'heure où les diners commencent... Allons, Messieurs, chacun à son poste.

(*Les Garçons se dispersent.*)

SCÈNE II.

LOUIS, DUPRÉ, THÉOPHILE, STANISLAS,

AMIS DE DUPRÉ.

DUPRÉ, THÉOPHILE, STANISLAS, et LES AMIS.

AIR : *Des Poletais*, (de Doche fils.)

Parlez-moi des diners de garçons !

Liberté complete

Et pas d'étiquette...

Parlez-moi des diners de garçons !

Oui, ce sont les seuls que nous aimons.

DUPRÉ.

Je vais me marier,

Je vais oublier

Mon premier

Métier ;

J'y suis tout soumis...

Il est bien permis

De faire, à ce prix,

Un dernier dîner d'amis...

Par l'hymen consigné,

Gourmand résigné,

Mais peu restauré,

Bientôt je n'aurai,

En époux frugal,

Et, pour tout régal,

Que le menu conjugal...

TOUS.

Parlez-moi des diners de garçons ! etc.

DUPRÉ.

Garçon !... six couverts, du Pomard et de l'eau de Seltz...
c'est le Champagne du premier service !...

LOUIS.

Voilà, Messieurs, dans la minute... (*à la cantonade.*)

Baptiste!... au trois! Sommelier, Pomard, cachet jaune...
(à Dupré.) Faudra-t-il des huîtres à ces Messieurs?...

DUPRÉ.

Des huîtres d'Ostende;... vingt-cinq douzaines pour commencer.

LOUIS.

Pardon, Monsieur... (Criant à l'écaillère) Vingt-cinq douzaines... d'Ostende!...

STANISLAS.

Comme tu y vas!...

DUPRÉ, à Louis qui lui présente une carte.

Non, pas de carte;... ça fatigue l'esprit et ça fait languir l'estomac... il faut laisser ça aux dîneurs vulgaires, aux gastronomes sans idées, sans imagination.

LOUIS.

C'est vrai, vous avez des gens qui sont là à chercher pendant une heure, et qui finissent par demander un bœuf aux choux, ou un bifteck aux pommes-de-terre... Ils sont enchantés d'avoir trouvé ça.

DUPRÉ.

Allons, servez-nous promptement... tout ce que vous aurez de mieux, entendez-vous?...

(Peu-à-peu, les tables se garnissent dans la salle du fond.)

THÉOPHILE.

Ah! ça, tu veux donc nous donner un dîner électoral?

DUPRÉ.

Non, mais un dîner d'élus, un repas d'intimes... hélas! notre dernier dîner de garçons!... car je me marie la semaine prochaine; et vous sentez qu'alors je ne pourrai pas laisser ma femme toute seule, pour venir trinquer avec de mauvais sujets comme vous... Madame Dupré se fera bien un plaisir d'accueillir mes anciens camarades;... mais ce ne sera plus cet heureux abandon de l'amitié célibataire. J'ai donc raison de vous dire que voilà notre dernier dîner, ne pouvant compter pour tel le repas de noces, où la gaieté sera nécessairement tempérée par l'étiquette, les bienséances et les grands parents.

STANISLAS.

Il parle déjà comme un mari,... ce pauvre Dupré! où diable a-t-il été chercher ces idées conjugales?

DUPRÉ.

A cent cinquante lieues d'ici... à Bordeaux;... ou plutôt je ne les cherchais pas du tout... j'allais là en spéculateur, et j'en suis revenu amoureux... en un mot, j'ai connu ma prétendue dans la dernière tournée que je viens de faire pour la maison Dupré et compagnie...

AIR : *Ce que j'éprouvé en vous voyant.*

Ce fut, en voyageant encor,
Pour affaires commerciales,
Que, parmi nos provinciales,
Le hasard m'offrit ce trésor...
Pour moi c'est une affaire d'or!...

THÉOPHILE.

Mais, dans les profits du voyage,
Tu n'es, je crois, que pour une moitié?...

DUPRÉ.

Pour moi seul j'ai négocié...
D'ailleurs, après mon mariage,
Je ne veux plus d'associé.

THÉOPHILE.

Et quel est ce trésor en question?

DUPRÉ.

Une veuve, mes amis, une veuve affligée de vingt-deux ans et de dix mille livres de rente, ... qui n'a jamais quitté Bordeaux, sa ville natale, et qui par conséquent, vient à Paris pour la première fois... Vous jugez de l'avantage! je vous répons que je peux être bien tranquille avec cette femme-là... D'abord, j'ai su de bonne part qu'elle adorait son premier mari, et c'est une garantie pour moi... et puis, tenez, les femmes de province, il n'y a que cela.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Dans la province habite la morale!...

THÉOPHILE.

Nous en avons à Paris, grâce à Dieu.

DUPRÉ.

Peut-être moins... et dans la capitale
On devrait bien envoyer, par chef-lieu,

Une vertu , c'est leur demander peu.
 Cela vraiment ne pourrait guère
 Dégarnir nos départemens
 Qui sont peuplés de sentimens ,
 Et ce renfort serait bien nécessaire
 Dans nos douze arrondissemens.

LOUIS.

Le couvert est mis , quand ces Messieurs voudront . . .
(Il leur fait signe qu'il peuvent entrer dans leur cabinet.)

DUPRÉ.

Et les huîtres ?

LOUIS.

Vous allez les avoir.

DUPRÉ.

Ah ! je vous en prie , qu'on se dépêche . . . Moi , d'abord ,
 mes amis , je vous prévient qu'avant sept heures je vous brûle
 la politesse . . . J'ai promis à ma future de revenir de Ver-
 sailles par la gondole de cinq . . .

STANISLAS.

Comment ! . . . de Versailles ?

DUPRÉ.

Eh bien ! oui , pour pouvoir être des vôtres , j'ai prétexté
 un petit voyage , une visite à une vieille tante . . . de Seine-et-
 Oise . . .

THÉOPHILE.

Déjà des mensonges ?

STANISLAS.

Ça promet.

DUPRÉ.

Ingrats ! je vous conseille de me le reprocher . . . mais à
 table ! à table ! je vous en supplie.

LOUIS.

Voilà les huîtres demandées.

*(Plusieurs garçons portent des assiettes garnies d'huîtres
 dans le cabinet.)*

DUPRÉ.

Bravo ! . . . pour le reste , vous savez ce que je vous ai dit . . .
 tout ce que vous aurez de plus délicat , de plus fin , de plus
 recherché . . . et surtout des primeurs !

AIR : *J'en ouvrAIS.*

Des primeurs!... (BIS.)

Voilà ce qui plaît aux amateurs.

Des primeurs!... (BIS.)

Les fruits nouveaux sont les meilleurs.

Du public le goût est blasé,

Tout est connu, tout est usé.

Allons donc, Messieurs les traiteurs,

Vous aussi, Messieurs les auteurs...

Des primeurs!... (BIS.) etc.

TOUS.

Des primeurs!... (BIS.) etc.

(*Dupré et ses amis entrent dans le cabinet.*)

SCÈNE III.

LOUIS, GARÇONS, LE SOMMELIER, *servant aux tables du fond, et au cabinet de Dupré.*

LOUIS.

Allons, allons, ça ne s'annonce pas mal... quoique ça ne soit pas des habitués, on voit qu'ils entendent la vie et qu'ils ne fréquentent pas des vingt-deux sols par tête... Ce n'est pas de ces gens qui vivent chez le traiteur par économie.. et qui ne dînent jamais qu'à moitié!... Oh! ceux-là, c'est la mort des maisons.

AIR : *Vaudeville du petit Courrier.*

Pour les garçons rien avec eux;

Sur l'addition ils ven't rabattre;

Ils d'mand'nt pour deux quand ils sont quatre,

Ils d'mand'nt pour un quand ils sont deux.

Ils font toujours la d'mi-bouteille;

Afin de mieux vivre à leur goût,

Quand ils n' s'ront qu'un, je leur conseille

De ne plus rien d'mander du tout.

Et, le dimanche donc, les ménages qui viennent se régaler... en famille... Le mari, la femme, la bonne, l'enfant et le petit chien... tout pour un... tant que ça peut s'étendre... et la fine omelette soufflée!... le mari demande tous les journaux, et s'il reste un morceau de sucre, Madame le met dans son sac...

DUPRÉ, *et ses amis dans le cabinet.*

Louis, Louis!

LOUIS.

Voilà!... parlez-moi de ça... c'est là des consommateurs... des gens comme il faut... moi je juge tout de suite les personnes à la manière dont elles commandent leur dîner... Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es...

(*Il entre dans le cabinet de Dupré.*)

SCÈNE IV.

M. BUTEL, M^{me} FAVERANGE, LOUIS ET LES AUTRES GARÇONS, *qui vont et viennent, des plats et des bouteilles à la main.*

BUTEL, *qui donne la main à madame Faverange.*

Par ici belle dame! par ici... (*à Louis qui sort du cabinet*) Garçon!...

LOUIS, *en s'en allant.*

Voilà!

M^{me} FAVERANGE, *cherchant des yeux.*

Mais que sont devenus ces dames et ces messieurs?

BUTEL.

On les retrouvera... ils sont restés en arrière sans doute... et nous formons, nous deux, l'avant-garde.

M^{me} FAVERANGE.

Je vous le disais, Monsieur, vous marchiez si vite...

BUTEL, *à part.*

Je le faisais bien exprès. (*haut.*) Vous conviendrez aussi que mon épouse va si lentement!... elle est toujours dans les trainards, madame Butel, à chaque pas, il faut qu'elle s'arrête devant les caricatures... les croquades d'Henry Monnier...

M^{me} FAVERANGE.

Si vous lui aviez offert votre bras, cela ne serait pas arrivé.

BUTEL.

Donner le bras à sa femme!... ah!

M^{me} FAVERANGE.

C'est le devoir d'un mari.

BUTEL.

Je ne dis pas non... mais ce n'est pas mon genre... ça ne me va pas du tout, à moi... avec mon caractère... un cœur de feu, une imagination ardente... de la légèreté... beaucoup trop de légèreté, peut-être... que voulez-vous? j'étais né pour le célibat, et j'ai manqué ma vocation.

AIR : *Vaudeville de l'Insouciant.*

Jamais au joug mon âme ne se plie,
La liberté me plaît, même en amour;
Il fallait voir comme j'aimais Julie,
Pendant le temps où je faisais ma cour.
Oui, je brûlais pour elle d'une flamme
Que l'hymen seul éteignit sans façon,
Et, je le sens, j'eusse adoré ma femme,
Si seulement j'étais resté garçon...

(*Appelant.*)

Louis!

LOUIS, *dans le fond sans se retourner.*

Voilà!

BUTEL, *plus fort.*

Louis!

LOUIS, *comme quelqu'un que cela ennuie.*

Voilà.

BUTEL.

Voilà? voilà... ils disent toujours : voilà! et on ne les voit jamais.

LOUIS, *dans le fond, criant aux cuisines.*

Un aux pommes! Un dans sa glace!

BUTEL.

Je fais un mauvais sang!... Garçon! garçon!

(*Pendant cette scène, les garçons servent au cabinet de Dupré.*)

M^{me} FAVERANGE.

Du moins, n'appellez pas si fort...

BUTEL.

AIR : *d'Adolphe Adam.*

Il faut crier, (BIS.)

Quand leur activité sommeille;

Il faut crier, (BIS.)

Être prompts, voilà leur métier;

Et puisqu'ils font la lourde oreille,

Il faut crier !

M^{me} FAVERANGE.

Un peu de patience encor...

BUTEL.

Il faudra bien qu'on me réponde;

Celui qui parle bas à tort,

Voilà ce qu'on voit à la ronde;

Mais ainsi, puisque va le monde...

Il faut crier. (BIS.)

Tout le monde à la fois demande,

Il faut crier. (BIS.)

On ne gagne rien à prier;

Aujourd'hui, pour qu'on vous entende,

Il faut crier !

(*Les garçons s'éloignent.*)

Tenez, absolument comme si je... et j'aurai plutôt fait d'y aller moi-même.

M^{me} FAVERANGE.

Avant tout, Monsieur, je vous en prie, informez-vous de notre société, car il me tarde...

BUTEL.

C'est ce que je vais faire. (*à part.*) Par exemple, si je les retrouve, je serai bien fin... je leur ai dit qu'on dînait chez Grignon... Ce n'est pas si maladroit. (*haut.*) Dans la minute, belle dame, je suis à vous... (*il sort en appelant :* Garçon ! garçon !

Il faut crier ! (BIS.)

SCÈNE V.

M^{me} FAVERANGE, seule.

Mon cher oncle ne m'a pas l'air très-empressé de retrou-

ver notre compagnie... s'il se doutait que cette inconnue, près de laquelle il se croit obligé de faire l'aimable, est madame Faverange, cette nièce qu'il n'a jamais vue et qu'il a toujours détestée de confiance, parce qu'elle avait pris la liberté d'épouser un neveu qu'il ne pouvait souffrir... La position est singulière... et il faut convenir que j'ai du malheur; en venant à Paris pour la première fois, je ne redoutais qu'une seule chose, c'était la rencontre de cet oncle Butel dont monsieur Faverange m'avait fait un portrait si effrayant, et la première personne que j'entends annoncer chez une amie intime, où j'avais tout lieu de me croire en sûreté, c'est monsieur Butel... Un diner venait d'être arrangé, j'étais là, impossible de reculer, à moins de dire : « je ne veux pas dîner avec mon oncle Butel... » Le hasard m'offre un cavalier... c'est mon oncle Butel... on se perd en route, et je reste seule... avec qui?... avec mon oncle Butel. Heureusement, deux mots ont suffi pour faire comprendre à mon amie, combien je tenais à l'incognito... Le cher oncle pourrait croire que j'ai employé la ruse pour me rapprocher de lui, et que sur le point de contracter un nouveau lien, j'ai compté son héritage au nombre des espérances que j'apporte à mon mari... non, non jamais, et quoiqu'il arrive, monsieur Butel ne saura qui je suis, et j'espère bien que cette rencontre sera la première et la dernière.

BUTEL, *dans la coulisse.*

Allons donc, allons donc.

SCÈNE VI.

M^{me} FAVERANGE, BUTEL.

BUTEL.

Enfin, belle dame, nous allons nous mettre à table.

M^{me} FAVERANGE.

Eh bien! vous revenez seul?

BUTEL.

J'ai parcouru toutes les salles, interrogé tous les garçons... impossible de retrouver notre monde.

M^{me} FAVERANGE.

En vérité, je ne conçois rien à cela.

BUTEL, *à part.*
Ils seront allés chez Grignon... J'en étais sûr.

M^{me} FAVERANGE.
Puisqu'il en est ainsi... veuillez avoir la bonté de me faire avancer une voiture.

BUTEL.
Comment? une voiture!... mais ils vont venir, belle dame... ils savent que l'on dine ici... d'ailleurs je suis votre cavalier... je ne vous quitte pas.

M^{me} FAVERANGE.
Mais Monsieur...

BUTEL, *appelant.*
Garçon! (*à Madame Faverange.*) nous allons toujours faire mettre le couvert, et demander le potage... ça les fera venir.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LOUIS, STANILAS.

LOUIS.
Monsieur appelle?

BUTEL.
Ah! c'est bien heureux! il répond cette fois-ci!

THÉOPHILE, *paraissant à la porte du cabinet.*
Louis, le café!... bien vite, bien vite!... et une table d'écarté.

(Il rentre.)

LOUIS.
Versez au trois!... et des cartes...

BUTEL.
A mon tour... mon cher ami; vous allez me faire le plaisir de nous donner un cabinet.

M^{me} FAVERANGE.
Un cabinet?

LOUIS, *criant.*
Deux couverts!... au six!...

M^{me} FAVERANGE, *à Butel.*
Mais songez donc...

BUTEL.
Nous ne comptons pas dîner dans le grand salon... pour

avoir l'air d'une noce. (*au garçon.*) Un cabinet et cinq couverts.

LOUIS.

Alors c'est un cabinet de société qu'il faut à Monsieur?... parce que nous avons cabinets et cabinets.

M^{me} FAVERANGE.

Nous attendons du monde...

BUTEL.

Nous n'attendrions personne, que ce serait absolument la même chose;... je n'ai pas envie qu'en vous apercevant avec moi, on se dise à toutes les tables en chuchottant: «Tiens, c'est M. Butel, ... toujours le même, il n'en fait jamais d'autres!... Elle est fort bien, la petite personne!... encore une victime!» Et mille autres propos que j'ai entendus cent fois en pareille circonstance... Non, non, j'ai beaucoup trop de délicatesse pour ça!...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Pour afficher une conquête
A la face de l'univers,
On peut risquer un tête-à-tête
Dans le salon de cent couverts.
Mais ma conduite ici n'est pas suspecte;
On dîne, discret cavalier,
Avec les femmes qu'on respecte,
En cabinet particulier.

(*Au garçon.*) Allons... une carte!... potage au lait d'amandes, avec une plume et de l'encre... (*bas.*) Et s'il vient quelqu'un...

LOUIS.

Connu!...

(*Ils causent dans le fond.*)

M^{me} FAVERANGE, *à part.*

Décidément, me voilà jusqu'à nouvel ordre en tête-à-tête avec mon oncle;... il faut en rire, et prendre son parti.

BUTEL, *la prenant par la main.*

Entrons donc, belle dame, et prenons possession!... Voyez-vous d'ici les autres?... c'est charmant de se perdre comme ça. (*Ritournelle de l'air suivant.*) Voici du monde; venez vite. (*il fait entrer madame Faverange dans le cabinet; à part.*) C'est égal... aujourd'hui il faut être circonspect. C'est une femme qui m'a l'air d'exiger des égards. (*Il entre.*)

SCÈNE VIII.

DUPRÉ, THÉOPHILE, STANISLAS, ANIS.

TOUS, *en Chœur.*

AIR : *Vaudeville de la Halle au blé.*

Ah ! quel diné
Bien ordonné !
Et quelle table
Délectable !
Truffes, homard,
Volnay, Pomard,
C'est l'ambrosie et le nectar.

DUPRÉ, *tirant sa montre.*

Dieux, sept heures moins un quart !
Et ma montre est en retard ;
Comme à table le temps va !...
Louis ! Louis !... notre carte ?...

LOUIS, *achevant l'air.*

Voilà !...

TOUS.

Ah ! quel diné
Bien ordonné ! etc.

LOUIS, *à la dame du comptoir.*

L'addition du trois !

(*Il disparaît ; Anatole s'esquive sans rien dire à personne.*)

STANISLAS.

Savez-vous, Messieurs, que l'ami Dupré a bien fait les choses ?

THÉOPHILE.

Oh ! c'est un gaillard ferré sur le code gourmand ; et à cheval sur la physiologie du goût !...

DUPRÉ, *faisant le modeste.*

C'est bien sans façon... Nous avons diné comme on dîne dans un restaurant de première classe.

THÉOPHILE.

Oui, quand on a un Amphytrion tel que toi... tu as donné l'élan, et le chef s'est surpassé!... Ce sont les vrais gourmets qui enflamment l'imagination des traiteurs, qui soufflent le feu sacré sur leurs fourneaux!...

AIR : *De Prévillé et Tacconet.*

Dans les beaux-arts pour que l'on perce,
Il faut trouver des amateurs ;
Les amateurs font aller le commerce,
Les bons vivans font les restaurateurs.
Oui, plus d'un chef qu'en cuisine on renomme
Dut son génie au goût de son patron ;
Et si Condé n'eût été gastronome,
Vatel, peut-être, eût péri marmiton.

STANISLAS.

Quelle aimable réunion!... rien n'a manqué à la fête... pas même la petite partie d'écarté, où nous avons eu tous l'avantage de perdre notre argent...

THÉOPHILE.

Excepté Dupré qui se ménageait ; et M. Anatole qui gagnait toujours... (*cherchant.*) Eh bien?... où est-il donc ?

DUPRÉ, STANISLAS ET LES AUTRES, *regardant autour d'eux.*

Il est parti...

THÉOPHILE.

Avec notre argent... Il n'en fait jamais d'autre.

DUPRÉ.

Il est bien aimable... Ah! ça, en parlant de cartes, et la nôtre qui n'arrive pas!... Je suis sûr que ma prétendue est déjà inquiète...

(*Il sonne ; Louis paraît dans le fond, et fait un mouvement pour s'avancer vers Dupré ; au même instant on entend Butel qui sonne dans son cabinet, en criant : Garçon!... Louis incline de ce côté, quand un autre coup de sonnette part de la salle du fond, et provoque de sa part un mouvement contraire.*)

LOUIS.

Une minute... je ne peux pas être partout.

DUPRÉ, *l'apercevant.*

Eh bien! mon addition?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BUTEL, *une serviette à la boutonnière, et ouvrant la porte du N^o 6.*

BUTEL.

Et cette carte, ce papier, cette encre, que je dresse mon menu! . . . que diable! Madame attend depuis une heure . . .

(*Louis lui donne ce qu'il a demandé. Il referme la porte.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté BUTEL.*

(*Stanislas et Théophile regardent entrer Butel dans son cabinet, et chuchotent avec leurs amis.*)

DUPRÉ.

Ah! ça, Louis, en finirons nous?

LOUIS.

Pardon, Monsieur; . . . je vas vous dire ce qui m'a un peu retardé . . . (*Dupré veut saisir une des cartes d'addition que Louis tient à la main.*) Non, ce n'est pas la vôtre . . . Figurez-vous une petite esclandre qui vient d'avoir lieu au salon; deux particuliers qui, au moment de payer, se trouvaient en affront . . . Ils ont bien laissé leur adresse, mais c'est toujours désagréable, parce que nous y avons été pris tant de fois . . .

DUPRÉ.

Vous avez raison; il ne faut pas avoir trop de confiance; les gens qui ont bonne envie de payer prennent leurs précautions.

LOUIS, *triant les cartes.*

Ah! si ça avait été une carte plus conséquente, on ne les aurait pas laissés aller comme cela . . . tenez, voilà la vôtre.

DUPRÉ, *prenant la carte.*

Ah! ça, en avant l'arithmétique! . . .

(*On sert le café sur un guéridon.*)

THÉOPHILE.

Ah ! voilà le café, c'est bien heureux.

(*Les jeunes gens se groupent autour du guéridon. Dupré, de l'autre côté du théâtre, repasse l'addition de la carte.*)

THÉOPHILE, à Louis.

Dis-donc, Louis, écoute donc un peu, toi ; pourrais-tu nous dire ce que c'est que la dame, la demoiselle ou la veuve dont vient de parler ce Monsieur ?

LOUIS.

Messieurs !... Messieurs !... n'allons pas si vite ; ceci est un article un peu délicat.

THÉOPHILE.

Est-elle jeune ? est-elle jolie ?

LOUIS.

C'est ça... je vas vous le dire ;... alors les cabinets deviendraient tout-à-fait illusoires.

DUPRÉ, à lui-même.

C'est étonnant comme le vin de Champagne vous brouille avec les chiffres... j'ai beau repasser, je trouve toujours le même total ; six cents deux francs quinze centimes... et je n'ai plus sur moi qu'un billet de cinq cents... (*Il se fouille.*) C'est-à-dire... voilà bien les deux francs et les quinze centimes... il n'y a que les cent francs qui manquent... Ces chers amis !...

AIR : *Vaudeville du Passe-partout.*

A ma santé, sans craindre la dépense,
Comme à chaque instant l'on trinquait ;
A ma santé l'on a bu du Constance,
A ma santé l'on a bu du Tokai...
Mais, s'ils avaient ravi quelque rasade
A ma santé qui se passait bien d'eux,
Je n'en serais pas plus malade,
Et ma bourse irait beaucoup mieux.

THÉOPHILE, buvant.

Eh bien ! Dupré... tu ne prends pas le café.

DUPRÉ, à lui-même.

Laisse-donc... je le prends, mon café... c'est même un peu fort ;... cent francs d'affront ! et moi qui demeure à la place Saint-Michel !... me voilà bien !... après ce que disait

tout-à-l'heure le garçon, et surtout après ce que je lui ai répondu!... Je n'aurais qu'un mot à dire à ces Messieurs, ... au fait pourquoi ne le dirai-je pas?... entre amis!... C'est ça... ouvrons un emprunt.

STANISLAS, à Dupré.

Ah! ça, qu'est-ce qu'il a donc?...

THÉOPHILE.

Est-ce que tu n'as pas bientôt fini tes comptes?

(Ils se rapprochent tous de Dupré.)

DUPRÉ, embarrassé.

Messieurs... c'est qu'il m'en coûte beaucoup...

THÉOPHILE.

Comment, des reproches?

DUPRÉ.

Vous n'y êtes pas... je veux dire qu'il m'en coûte beaucoup d'être obligé de vous déclarer que je suis en déficit...

(Il montre la carte.)

TOUS, gaiement.

En déficit?...

THÉOPHILE.

Ah! mon dieu! et nous qui sommes ruinés.

DUPRÉ.

Tout-à-fait?

THÉOPHILE.

Tu sais bien qu'Anatole était seul de son côté, ... qu'il tenait tout?...

DUPRÉ.

Eh bien?

THÉOPHILE.

Eh bien... il le tient encore.

DUPRÉ.

Bien!... c'est gentil... et ma prétendue qui m'attend... elle va croire que la gondole a versé.

THÉOPHILE.

Allons, Messieurs, imitez-moi!... (tirant sa montre.)
Un beau dévouement!... déposons notre offrande sur l'autel de l'amitié. (Tous imitant le mouvement de Théophile.)

DUPRÉ.

Te serais-tu flatté

D'effacer Orsmane en générosité?...

Messieurs, ce que propose Théophile est inadmissible... une montre est une compagne dont on ne doit jamais se séparer.

AIR : *Soldat français né d'obscurs laboureurs.*

On nous verrait arriver chaque jour,
Si nous n'avions la montre tutélaire,
Trop tard par fois, au rendez-vous d'amour,
Trop tôt toujours, au rendez-vous d'affaire.

THÉOPHILE.

Oui, vante-la, quand sur nos actions,
A tout moment elle donne le change;
De ses fautes nous répondons,
On croit souvent que nous nous dérangeons
Quand c'est elle qui se dérange.

DUPRÉ.

Je pourrais te faire un superbe discours là-dessus, mais je ne suis ni horloger ni moraliste;... et pour le quart-d'heure, nous n'avons pas le temps. Qu'il vous suffise de savoir que des jeunes gens bien élevés peuvent se trouver momentanément dans l'embarras, mais ne doivent jamais le laisser paraître... ainsi, je vous déclare que personne de vous ne bongera d'ici; c'est moi qui vais sortir, je serai forcé d'aller chez moi, à mon hôtel des monnaies... n'importe, je serai Amphytrion et ami jusqu'au bout... jurez-moi seulement de ne rien demander.

TOUS.

Oh! sois tranquille.

DUPRÉ.

AIR : *Réponse du Petit blanc. (de Panseron.)*

Jurez tous de vous rendre
A mon sage projet;
Jurez tous de m'attendre
Sans grossir le budget.

THÉOPHILE.

Nous tiendrons sans murmure
Le serment ordonné;

Il n'est rien qu'on ne jure
Quand on a bien diné.

TOUS.

ENSEMBLE. { Jurons tous de nous rendre, etc.
Jurez tous de vous rendre, etc.

DUPRÉ, en sortant rencontre Louis, et lui rend la carte
en disant :

Voilà la carte. . . il y a erreur.

LOUIS.

En plus? . . .

DUPRÉ.

Non, en moins.

(Il sort, Louis le suit.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté DUPRÉ.

STANISLAS, riant.

Avec tout ça, nous voilà en gage!

THÉOPHILE.

Comme c'est agréable de se mettre soi-même au Mont-de-
Piété! . . . Ce qui me tranquillise pour l'établissement, c'est
que les sûretés ne lui manquent pas! . . .

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Quatre personnes réunies
Offrent, je crois, des garanties!

STANISLAS.

Le traiteur pourrait cependant,
Refuser le nantissement. . .

THÉOPHILE.

La chose serait singulière!
On voit tant de gens, au contraire,
Sur qui l'on ne prêterait rien,
Et qui pourtant se vendent bien.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BUTEL, un plat à la main.

Louis! Louis!

BUTEL.

Voilà!

LOUIS.

Et ma charlotte?

BUTEL.

La charlotte va bien, ... mais il faut encore cinq minutes pour que ça soit bien rendu.

LOUIS.

Allez donc, allez donc...

BUTEL.

C'est un plat si susceptible... il faut toujours être sur leur dos...

LOUIS.

Dieu! que tout cela est désagréable, quand on est avec une femme!

BUTEL.

(*Il rentre dans le cabinet, et ferme la porte avec humeur.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, excepté BUTEL.

(*Les tables du fond commencent à se dégarnir; plusieurs dîneurs sortent, après avoir payé au garçon ou au comptoir; à mesure que les tables se vident, les garçons enlèvent le couvert et les nappes.*)

THÉOPHILE.

On finira par savoir que ce Monsieur-là est avec une dame, car il le répète assez souvent.

STANISLAS.

Il ferait bien mieux de nous en parler un peu moins, et de nous la montrer un peu plus!

Le Restaurant.

THÉOPHILE.

Dites donc , Messieurs... je voudrais bien savoir ce qu'ils se disent ?

TOUS.

Ah ! oui , si l'on pouvait !...

THÉOPHILE.

AIR : *Peut-on vous d'mander , ma voisine ? (Du Mâçon.)*

Allons , amis , faites silence...

Approchez-vous ; écoutons bien...

STANISLAS et LES AUTRES , *se rapprochant du cabinet de Butel , et écoutant.*

Je n'entends-rien.

THÉOPHILE.

A causer , je crois , on commence...

De l'entretien

Ne perdons rien...

STANISLAS et LES AUTRES.

Écoutons bien.

THÉOPHILE.

Mais vraiment , pour un tête-à-tête ,

C'est , d'après tout ce que j'entends ,

Un diner des plus innocens.

(*Ils prêtent tous l'oreille contre la porte et la cloison du cabinet.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES , BUTEL , *ouvrant brusquement la porte.*

Suite du Morceau.

BUTEL.

Eh ! bien... Messieurs !...

THÉOPHILE , STANISLAS et LES AUTRES.

Quel trouble fête !...

(*Les jeunes gens surpris dans leur position , font chacun un*

saut en sens contraire; Théophile, en se jetant précipitamment de côté, attrappe avec son coude une glace qui est appliquée à l'un des panneaux, et qui se casse avec fracas.)

BUTEL et LOUIS.

C'est par trop indiscret!
A la porte d'un cabinet
Venir ainsi faire-le guet!

THÉOPHILE, STANISLAS, *avec ironie.*

Il est vraiment parfait!...
Oui, c'est trop indiscret,
Nous en avons bien du regret.

BUTEL.

D'une pareille trahison
Messieurs, on me rendra (BIS.) raison.

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

Mais voyez donc
Ce Céladon
Qui vient ici faire le fanfaron.

LOUIS, *dans le fond, à haute voix.*

Ajoutez une glace de deux cents francs à la carte du trois!

BUTEL.

C'est de la dernière-inconvenance, Messieurs!... c'est ce qui s'appèle casser les vitres.

LOUIS.

C'est-à-dire les glaces... ce qui est bien différent pour le prix...

(Il entre dans le cabinet où est madame Faverange.)

TOUS LES JEUNES GENS.

C'est Monsieur qui est cause...

BUTEL.

Comment! c'est moi?... Cela vous apprendra, Messieurs, à venir écouter aux portes!...

LOUIS, *sortant du cabinet, (à Butel.)*

Monsieur, Mousieur... venez donc... Madame est toute tremblante.

BUTEL.

Vous voyez, Messieurs, ce qui arrive... ça ne se passera

pas comme ça, et nous nous reverrons... quand je ne serai pas avec une femme.

Reprise du Morceau.

BUTEL et LOUIS.

C'est par trop indiscret ! etc.

LES JEUNES GENS.

Il est vraiment parfait ! etc.

(*Butel rentre dans le cabinet, dont il referme la porte.*)

SCÈNE XVIII.

THÉOPHILE, STANISLAS, LES AMIS, DUPRÉ,
LOUIS, suivant Dupré, la carte payante à la main.

DUPRÉ, en entrant tout essoufflé.

Me voilà, me voilà !... Ouf ! je n'en puis plus !

LOUIS.

Il paraîtrait que Monsieur a couru ?...

DUPRÉ.

Oui, j'ai couru... Figure-toi, mon garçon, que je me trouvais juste dans la position de tes deux particuliers.

LOUIS.

Ah ! ces deux qui n'avaient pas de monnaie, faute de grosses pièces ? Mais Monsieur a eu tort de se gêner... Avec les personnes comme il faut !...

DUPRÉ.

Enfin, mes enfans, la patrie est sauvée. (*il fait raisonner son gousset.*) Le montant du budget est là ! (*les jeunes gens se font des signes ; à Louis qui l'a suivi.*) A nous deux ! tiens, voilà d'abord ton compte, et dix francs pour le garçon... j'espère que tu es content ? tu ne demandes plus rien ?

LOUIS.

Non Monsieur... Ah ! seulement, il y a la glace !

DUPRÉ.

Oh ! les gourmands !... (*à Théophile.*) Je te reconnais-là, toi... tu voulais me faire peur... me faire avoir un petit affront de vingt sous !... heureusement ça ne prend pas !...

(*donnant cent sous au garçon.*) Allons, espiègle; change et retiens ta glace!...

LOUIS.

Pardon, Monsieur... c'est encore cent quatre-vingt-quinze francs...

DUPRÉ.

Comment?...

LOUIS.

S'il vous plaît, Monsieur; c'est une glace de deux cents francs...

DUPRÉ.

Deux cents francs!...

LOUIS.

Ah! dame! c'est qu'elle était d'une belle taille!... vous pouvez en juger d'après les restes.

DUPRÉ, *avec le plus grand étonnement.*

Que vois-je?... pour le coup, Messieurs, vous conviendrez que c'est trop fort!... et avec vos gentillesse... il n'y a plus de raisons pour que nous sortions d'ici.

THÉOPHILE.

Le fait est que ça commence à avoir l'air d'une détention à perpétuité.

(*La salle du fond est entièrement dégarnie; deux garçons éteignent les lustres.*)

DUPRÉ.

Tenez, voilà qu'on éteint les quinquets... Il paraît que nous coucherons là...

THÉOPHILE, *en riant.*

Alors nous ne pouvons pas nous coucher sans souper.

DUPRÉ.

Es-tu fou?... Mais en vérité, vous me mettez dans une position désolante:

THÉOPHILE.

Tu penses bien, mon cher, que ces petits frais-là seront partagés.

DUPRÉ.

Il s'agit bien de frais! ce n'est pas l'argent qui m'inquiète, mais ma future, ma future...

THÉOPHILE.

Eh bien! ta future? ça lui donnera un petit grain de jalousie... elle ne t'en aimera que mieux!...

DUPRÉ.

Mais comment diable!... aussi ce malheur-là est-il arrivé?

THÉOPHILE, *désignant le cabinet de Butel.*

Demande au voisin!

DUPRÉ.

Quoi! ce Monsieur qui est avec une femme?

THÉOPHILE.

Lui-même!... Nous écoutions pour passer le temps; il a ouvert brusquement la porte; j'ai fait un saut en arrière; et la glace s'étant trouvée moins dure que mon coude...

DUPRÉ.

Je comprends... Avez-vous vu la dame encore?

STANISLAS.

Oui.

DUPRÉ.

C'est bien heureux! vous ne pouvez pas dire que la vue n'en coûte rien!

THÉOPHILE.

Je te jure que ça valait ça.

DUPRÉ.

Bah!

THÉOPHILE.

En vérité; jeune, jolie, de beaux yeux, une tournure charmante!...

DUPRÉ.

Je manque toujours les bonnes occasions, moi!

BUTEL, *dans le cabinet.*

Garçon! garçon!

DUPRÉ.

Parbleu! j'ai bien envie de me dédommager!

STANISLAS.

Comment?

DUPRÉ, *relevant les basques de son habit.*

Impayable!

AIR : *Du Ménage de Garçon.*

Mes amis vous allez voir comme,
Quand je le veux, je suis plaisant;
C'est un dernier tour de jeune homme,
Mais il sera bien amusant.

(*Il s'attache une serviette devant lui.*)

Une serviette est nécessaire,
Je m'en empare sans façon ;
Je suis encor célibataire,
Je puis bien faire le garçon.

THÉOPHILE ET LES AUTRES.

Comme c'est ça !

DUPRÉ.

Dites donc, si ma prétendue me voyait ainsi, qu'est-ce qu'elle dirait ? pauvre amie, qui me croit à Versailles !... Attention, vous autres ! et ne riez pas trop fort.

Ritournelle du Morceau suivant.

(Il va plusieurs fois jusqu'à la porte du cabinet de Butel, et revient vers ses amis, s'efforçant de ne pas rire ; enfin, après plusieurs jeux de scène, il tourne vivement le bouton de la porte, et entre en criant :) Monsieur a sonné ? (Les convives sont rangés devant la porte, avec l'expression de la plus vive curiosité ; à peine Dupré y est-il entré, qu'il sort précipitamment, pâle, défait, et court s'asseoir sur une chaise, à l'autre coin du théâtre.)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Musique de Doche fils.

DUPRÉ.

Où suis-je ? ô ciel ! et qu'ai-je vu ?
Mes chers amis je suis perdu !

TOUS.

Mais qu'a-t-il donc ? quelle figure ?

DUPRÉ.

Oh ! mes amis, quelle aventure !
Cette dame... vous savez bien ?

TOUS.

Dont nous écoutions l'entretien ?

DUPRÉ.

Cela fait frémir la nature !...

THÉOPHILE.

Cette dame... achève... eh bien ?

DUPRÉ.

C' est ma future .

THÉOPHILE et LES AMIS.

Il avait bien raison vraiment,
De nous promettre un tour plaisant ;
Où, o'est vraiment
Bien amusant.

DUPRÉ.

Ah ! grands Dieux, quel évènement !
Elle a trahi notre serment !
Mais j'en aurai (bis.) raison vraiment.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BUTEL, amenant M^{me} FAVERANGE.

Suite du Morceau.

BUTEL.

Que nous voulait donc ce garçon ?
Voyons, garçon,
Répondez donc !

DUPRÉ.

Allez au diable !

BUTEL.

Celui-là

A de bien étranges manières,
Et franchement, de ses confrères,
J'aimais encore mieux les : voilà !

DUPRÉ.

Me prenez-vous pour votre domestique ?
A Madame, en un mot, demandez qui je suis.

BUTEL.

A Madame ? d'honneur, la réponse est unique ;

M^{me} FAVERANGE.

Monsieur, je n'ose... je ne puis...

DUPRÉ.

Messieurs, vous l'avez entendu ?
Elle renie ici son prétendu !

BUTEL.

Qu'ai-je entendu ?
Son prétendu !

DUPRÉ.

Je suis perdu.

Ah! grand Dieu, quel évènement!

Elle a trahi notre serment;

J'en mourrai bien certainement.

BUTEL.

Quel singulier évènement!

C'est son prétendu! c'est charmant;

Je n'en fais pas d'autres, vraiment.

LES AMIS.

Il avait bien raison, vraiment,

De nous promettre un tour plaisant;

Oui, c'est vraiment bien amusant.

M^{me} FAVERANGE.

Ah! grand Dieu, quel évènement!

Mon prétendu croit maintenant

Que j'ai trahi notre serment.

ENSEMBLE.

BUTEL, *riant*.

Comment! Monsieur, vous seriez le futur?

DUPRÉ.

Oui, Monsieur; mais à votre tour je vous demanderai qui vous êtes?

BUTEL, *avec fatuité*.

Qui je suis?... dame...

M^{me} FAVERANGE, *à part*.

Quel embarras!... (*haut*.) Monsieur... est...

THÉOPHILE, *vivement*.

Votre grand-père?

BUTEL, *à part*.

L'insolent!... mais ne la compromettons pas. (*haut*.)
Monsieur, je suis...

M^{me} FAVERANGE.

Monsieur est mon oncle.

BUTEL, *à part*.

Oh! charmant! je n'aurais pas trouvé celui-là!

LES JEUNES GENS.

Son oncle!

DUPRÉ.

Pas de mauvaises plaisanteries!... et mon futur bel oncle
aura la bonté de se couper la gorge avec moi.

BUTEL, *effrayé.*

Mais cependant, Monsieur, si j'étais réellement l'oncle de Madame. (*à part.*) Un galant homme ne doit jamais démentir les femmes.

M^{me} FAVERANGE.

Oui, Messieurs, c'est bien mon oncle!

DUPRÉ, *ironiquement.*

Votre oncle Butel, peut-être?

BUTEL, *à part.*

Comment?

M^{me} FAVERANGE.

Lui-même, . . . vous l'avez nommé!

BUTEL, *à part.*

Par exemple . . .

DUPRÉ.

Ah oui! cet oncle Butel qui n'a jamais voulu vous voir?

M^{me} FAVERANGE.

Nous venons de dîner en tête-à-tête!

DUPRÉ.

Qui ne peut pas vous souffrir?

M^{me} FAVERANGE.

Il a eu pour moi mille attentions, mille petits soins!

DUPRÉ.

Ah! madame Faverange!

BUTEL, *à part.*

Ma nièce!

M^{me} FAVERANGE.

Mon excellent oncle savait qu'au lieu d'aller à Versailles vous veniez ici; c'est lui qui m'a conseillé de vous y surprendre.

DUPRÉ.

Serait-il vrai?

BUTEL.

De la plus exacte vérité . . . (*à part.*) En éclatant, je me couvrirais de ridicule.

DUPRÉ.

Mon oncle Butel a donc voulu me mystifier?

BUTEL.

Oui, jeune homme, oui! . . . (*à part.*) C'est singulier, je croyais que la mystification était pour moi?

DUPRÉ.

C'est donc cela qu'il appuyait tant, quand il disait: « Je suis avec une dame . . . Lorsqu'on a une femme avec soi! »

BUTEL.

Certainement, . . . c'était pour ça! . . .

DUPRÉ.

Toujours pour me mystifier?

BUTEL.

Il n'y a pas de doute. (*à part.*) Enfin, montrons de la magnificence! ça produit toujours son effet. (*haut.*) Messieurs, vous pensez bien que la glace me regarde, car enfin je suis la cause première. . . (*Appelant.*) Garçon! . . .

LOUIS.

Voilà!

BUTEL.

Je vous défends de rien recevoir de ces aimables jeunes gens.

LOUIS, *à part.*

N'y a pas tant besoin de le défendre. . . Il paraîtrait que c'est pour cette fois-ci? (*haut.*) Voilà les deux ensemble! (*Il lui présente deux cartes.*)

BUTEL, *bas à Louis.*

Eh bien! est-ce qu'ils n'avaient encore rien payé?

LOUIS.

Jusqu'à présent! . . . absence totale.

BUTEL, *faisant la grimace.*

Allons! il ne faut pas faire les choses à demi!

(*Il compte avec Louis.*)

THÉOPHILE, *à Dupré.*

Eh bien! tu ne vois pas. . . Ton oncle Butel qui fait encore des siennes.

DUPRÉ, *à Butel.*

Ah! mon oncle, c'est aussi pousser trop loin la mystification.

LOUIS, *qui a été parler à la cantonade.*

Il y a en bas une dame qui demande monsieur Butel.

BUTEL, *avec fatuité.*

Encore une dame. . .

LOUIS.

Une dame d'un certain âge.

BUTEL.

Ah! (*à lui-même.*) C'est mon épouse. . . (*à Louis.*) Priez-la d'attendre un instant. . . qu'elle ne se donne pas la peine de monter. (*à madame Faverange.*) Ma chère nièce, j'espère avoir encore une fois le bonheur d'être votre cavalier, et ce sera le jour de votre mariage.

DUPRÉ.

Mes amis, je n'ai pas besoin de vous dire que je vous invite tous à mon repas de noce ; mais je vous réponds que, ce jour-là, les convives ne resteront pas en gage.

(Pendant le vaudeville final les garçons se mettent à table.)

DUPRÉ.

AIR : de *Masaniello*.

Comme nous, par étourderie,
Le père de Gargantua
Jadis, dans une hôtellerie,
En affront dit-on, se trouva.
Nous voyons, de la truffe esclave,
Et chez le patron buvant frais,
Plus d'un gargantua qui brave
Le quart-d'heure de Rabelais.

THÉOPHILE.

Qu'on se résigne, ou qu'on murmure ;
Nous courons tous au même but,
Et tôt ou tard, à la nature,
Chacun doit payer son tribut.
Exempt d'envie, exempt de haine,
Semons, par fois, quelques bienfaits,
Et nous verrons venir sans peine
Le quart-d'heure de Rabelais.

BUTEL.

On marie une demoiselle ;
Le papa doit compter la dot,
Et quand expire une tutelle,
Souvent le tuteur est bien sot.
Tout homme est comptable, à la ronde,
Enfin, sans parler des budgets ;
Chacun de nous a dans ce monde,
Son quart-d'heure de Rabelais.

LOUIS.

Aux fins d' mois, dans chaque ministère,
Quand on touch' les appointemens ;
Tailleur, Bottier, Traiteur, Lingère,
Viennent réclamer leurs paiemens.
L' pauvre employé donn' sa monnaie...
Plus un sou, la minute d'après ;
Pour les commis, l' jour où l'on paie,
Est l' quart-d'heure de Rabelais.

DUPRÉ, au Public.

A chaque ouvrage que l'on monte,
Lorsqu'arrive le dénouement ;
Nous avons à régler un compte
Avec le spectateur payant.
Si le public garnit la caisse,
Il ne veut pas perdre ses frais ;
Voici, Messieurs, pour notre pièce,
Le quart-d'heure de Rabelais.